

SALON DU LIVRE

A voir et à boire

L'Université de Neuchâtel ne restera pas en marge du Salon international du livre, de la presse et du multimédia, qui se tiendra à Genève du 30 avril au 4 mai. Au contraire. Pour l'Alma Mater, ce sera l'occasion de présenter quelques facettes de ses activités académiques, via ses services de formation continue et de promotion et recrutement.

Le thème retenu cette année par le service de la formation continue est celui de la formation à distance. D'ailleurs, le stand CU07 de la rue Curie 7 sera aussi occupé par le Campus virtuel, programme de la Confédération qui promeut les nouvelles technologies d'information et de communication dans le domaine de l'éducation supérieure.

Le service de promotion et de recrutement présentera l'Université de Neuchâtel aux futurs étudiants potentiels et au public en général. Occupant un espace de 12m2, il sera, lui, situé au stand 6 de la rue Archimède.

La presse aussi

Les Associations neuchâteloise et jurassienne des journalistes ne resteront pas en marge de ce salon, qui est aussi celui de la presse. Elles tiendront un stand le 1er mai, à la rue Hemingway. Pour l'occasion, les deux sections organisent deux «rencontres informelles/découverte de la presse de l'Arc jurassien», agrémentées d'autant d'apéritifs. Ces moments privilégiés auront lieu à 11h et 17h et revêtiront un caractère plutôt neuchâtelois dans le premier cas et jurassien dans le second. /ssp-comm

CIRCULATION

Boire, mais sans permis!

Problèmes alcooliques et caractériels, accident et récidive: ces quatre motifs cumulés ont conduit le Service neuchâtelois des automobiles à retirer définitivement le permis de conduire de l'auteur de ces infractions. Il l'a fait en mars, mois durant lequel il a examiné 317 dossiers et retiré 134 permis.

La plupart des retraits restent relativement limités dans le temps. Plus de la moitié (76) le sont pour un mois ou deux. Le dépassement de la vitesse prescrite (pour 21 cas) et la perte de maîtrise avec accident (24) sont le plus souvent à l'origine de ces sanctions. A noter, parmi les cas plus particuliers, une marche arrière sur l'autoroute (un mois de retrait) et une conduite à contresens entraînant un accident (deux mois).

L'ivresse, elle, est citée 48 fois. Mais surtout dans 15 des 23 retraits d'au moins six mois. La récidive ne fait qu'aggraver la sanction. Comme dans le cas du retrait à titre définitif: le titulaire du permis en question avait déjà quatre états d'ébriété à son «palmarès». Dont trois en trois ans... /sdx

«C'est l'injustice au quotidien»

Témoignage ■ Nadir vit à La Chaux-de-Fonds depuis 15 ans. Pris entre haine et amour de son pays, cet Algérien de 36 ans désespère de voir sa terre natale s'enliser

En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, la rubrique «Témoignages» se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise. Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel dans le cadre du projet «Vivre ici en venant d'ailleurs».

Par
Valérie Kernen

Nadir a un sourire éclatant, la parole facile et une personnalité extravertie. Mais lorsqu'il s'agit de parler de son pays, il fronce les sourcils et il se referme. D'ailleurs, il ne parle pas souvent de l'Algérie. Pourtant, cet homme de 36 ans n'a pas vécu personnellement d'expériences traumatisantes dans son pays. C'est une accumulation de petites injustices, un contexte oppressant qui l'a conduit à quitter Alger. «Les dirigeants, ceux qui ont de l'argent abusent de leur pouvoir, les autres sont sous leur coupe», explique cet homme aux cheveux noirs et drus. En Algérie, on expérimente l'injustice au quotidien. C'est très pesant, tout comme le contexte familial. »

Le hasard de la vie

En recherche de liberté, Nadir était prêt à aller partout, au Canada comme en Nouvelle-Zélande, mais il s'est retrouvé à La Chaux-de-Fonds. Le hasard de la vie. Il avait aidé deux jeunes touristes neuchâteloises à Alger. Elles lui ont rendu la pareille en l'hébergeant pendant plusieurs mois dans la cité horlogère.

En émigrant en Suisse, Nadir a laissé derrière lui ses années d'enfance, ses rires et ses pleurs dans «le quartier», comme il dit. Nadir vient d'une famille de classe moyenne. Comme ses parents, il a toujours vécu à Alger. «Ceux qui viennent de la capitale sont appelés les Algérois et les autres les Algériens. C'est un jeu



Aujourd'hui, Nadir dit vouloir construire plutôt que détruire.

PHOTO GALLEY

de mots que nous faisons, mais il est révélateur». Après l'indépendance, les gens des campagnes sont venus par milliers s'installer dans les villes. «Certains mettaient de la terre dans leur baignoire pour cultiver des tomates», raconte Nadir.



L'industrialisation et l'exode rural qui en découle ont bouleversé l'équilibre traditionnel du pays. Il y a à peine 50 ans, la population vivait encore essentiellement d'agriculture. Aujourd'hui, 60% des Algériens résident dans les villes, et selon Nadir, son pays – qui fut jadis un véritable grenier pour Rome ou Byzance – n'exporte presque plus rien d'agricole. En revanche, ses ressources minières et énergétiques éveillent les convoitises.

Du travail à Tunis

Ni la nature controversée du régime, ni l'état de terreur qui règne depuis dix ans en Algérie n'ont empêché l'Union européenne de conclure un accord avec Alger devant débou-

cher sur une zone de libre échange. Le pays s'est engagé sur une voie de réformes et de privatisations. «J'ai un copain d'enfance qui travaille actuellement dans le commerce. Selon lui, la situation économique s'améliorerait», raconte Nadir, qui avoue avoir de la peine à savoir ce qu'il se passe exactement dans son pays. «On ne parle jamais de sujets politiques, l'important est de savoir que la famille et les amis vont bien.»

La mère de Nadir et ses frères et sœurs vivent encore à Alger, mais son père a émigré à Tunis, où il a trouvé du travail. «Pour nous, c'est une humiliation de voir l'Algérie rétrograder dans la course des pays en voie de développement. Nous avons toujours été un pays phare dans la région. Mais certains sont en train de tout détruire», soupire Nadir. Son sourire a quitté son visage. Il l'a dit, il n'aime pas parler de son pays. Trop douloureux.

Les souvenirs de famille sont lourds à porter également. Son père a fait cinq ans et demi de prison durant la guerre de libération pour avoir distribué des tracts indésirés. «Il ne savait pas ce qu'il faisait, il n'était qu'un adolescent», confie l'Algérien

avec son accent chaux-de-fonnier. En réalité, c'est mon grand-père qui était sympathisant pour le FLN, le Front de libération nationale. Il tenait un commerce de livraison à domicile et glissait des tracts dans les mets que mon père livrait... jusqu'à ce qu'il se fasse attraper par les Français.»

Années de galère

Nadir connaît cette histoire de par sa mère. Le principal concerné n'en a jamais parlé. Pourtant chaque jour, il en subit les séquelles: «Depuis son séjour carcéral, il ne mange que de la soupe ou des légumes bouillis», explique Nadir. L'eau de la prison

était vaseuse, alors les employés ajoutaient de l'eau de Javel pour la désinfecter. Papa a eu l'estomac détruit, comme de nombreux autres prisonniers... »

Aujourd'hui, Nadir est à la tête de sa propre entreprise à La Chaux-de-Fonds: il est représentant dans l'horlogerie et la construction. Mais il n'oubliera jamais «ses années de galère», où il accumulait les petits boulots pour survivre. «Je suis très bien intégré en Suisse, mais je comprends les étrangers qui se sentent en marge de la société, ceux qui sont sans papier, qui ne parlent pas la langue ou qui font les travaux que personne ne veut.» /vke

Au prix fort

La guerre de libération a pris fin en 1962 avec la signature des accords d'Evian. Mais l'Algérie a payé son indépendance au prix fort. Durant ces huit ans de combats qui ont vu au côté de la France l'engagement des soldats de l'Otan, l'Algérie a été quadrillée par près d'un million de légionnaires, le pays a été bombardé au napalm, 8000 villages ont été détruits, et trois millions de personnes furent déplacées. Bilan final: un

million de victimes du côté algérien et 55.000 du côté européen. Une guerre sanglante au nom d'une liberté que les Algériens n'ont toujours pas acquise. «Depuis l'indépendance, c'est la même élite qui gouverne le pays», déclare Nadir. Mais je ne veux pas remettre de l'huile sur le feu en accusant certaines personnes. L'Algérie a besoin de diplomatie, on ne s'en sortira jamais si on répond à une agression par une autre agression. Je préfère construire que détruire.» /vke

L'Algérie en bref

Capitale: Alger
Superficie: 2.381.741 km², soit le deuxième plus grand

pays d'Afrique derrière le Soudan. Le Sahara occupe sept huitièmes de son territoire.

Régime: présidentiel. L'armée joue un rôle prépondérant. L'islam est religion d'Etat.

Président: Abdelaziz Bouteflika, en place depuis 1999.

Langues: arabe (officielle, 75%), berbère (récemment reconnu, sera enseigné à l'école), français (langue administrative) et différents dialectes.

Ressources du sous-sol: pétrole, gaz naturel, acier, chrome, cuivre, nickel.

Taux de chômage: 27% au début de 2003, soit 2,3 millions de personnes dont plus de 70% ont moins de 30 ans!

Dernières tendances: augmentation de la pauvreté surtout dans les villes où vit le 60% de la population. 4200 Algériens résident en Suisse, dont 144 dans le canton de Neuchâtel. /vke



Un peu d'histoire

680: début de la conquête arabe. Résistance berbère jusqu'au XIII^e siècle. Islamisation puis arabisation.

1827: début de la conquête française. L'Algérie fut le premier pays du Maghreb visé par la colonisation en raison de sa position stratégique sur la Méditerranée. Les combats ont décimé près de la moitié de la population algérienne, qui n'a commencé à se reconstituer qu'à partir de 1901.

1954: déclenchement de la guerre de libération nationale. 1962: signature des accords d'Evian. Indépendance de l'Algérie

1980: premier soulèvement des Berbères de Kabylie (le printemps berbère).

1990-1993: émergence du GIA, le Groupe islamique armé, à l'origine d'un nombre incalculable d'assassinats et d'enlèvements.

1992: coup d'Etat après le premier tour des élections législatives qui voyaient l'opposition incarnée par le FIS, Front islamique de salut, arriver largement en tête des suffrages. Début de la terreur.

L'état d'urgence instauré après le coup d'Etat de 1992 est toujours en vigueur aujourd'hui. Assassinat de nombreux intellectuels, artistes et politiciens. Villageois massacrés dans leur village.

2003: groupe de touristes enlevés le mois passé dans le désert du Sahara. /vke